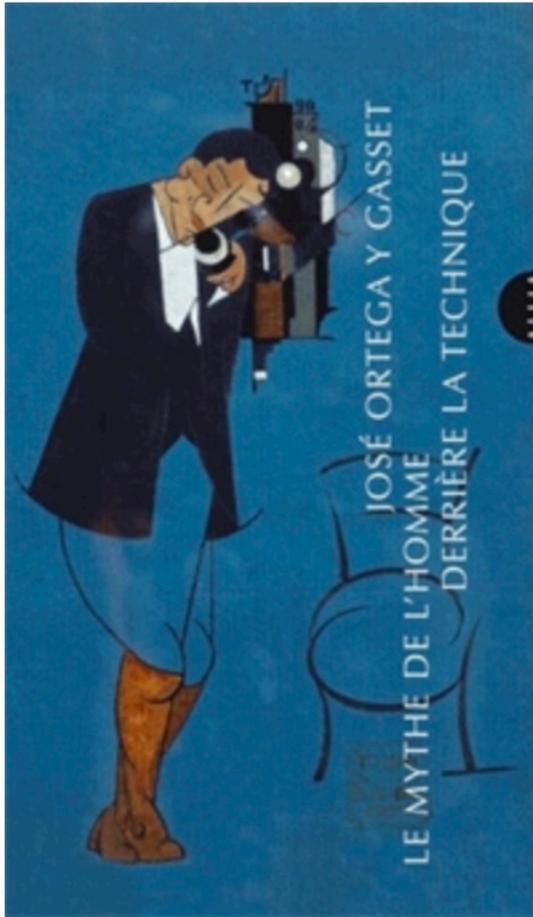


≡ *Le Mythe de l'homme derrière la technique*, de José Ortega Y Gasset



Dans cette conférence donnée à Darmstadt en 1951, lors d'un colloque ayant pour thème « L'Homme et l'espace » (le même jour que le célèbre « Bâtir, Habiter, Penser » de Heidegger), le philosophe espagnol se livre à une improvisation sur les origines de la technique. C'est de son imperfection et de son insatisfaction originelles que l'Homme tirerait son impulsion créatrice, car « *il n'est pas adapté au monde* » et « *n'appartient pas au monde* ». Il est être d'imagination et de fantasmes, à la fois étranger au monde, malade et malheureux ; sa malédiction réside dans le fait que son imagination devance toujours sa capacité à modifier le monde, si bien que la technique devient « *un gigantesque appareil orthopédique* ». Le plus intéressant dans ce livre n'est toutefois pas la conférence en elle-même, mais la rétrospection rédigée un an plus tard par l'auteur. Ortega revient sur ce qui constitue à ses yeux le propre de l'architecture, émanation de l'âme collective : « *Les édifices sont un*

immense geste social. Le peuple entier se dit en eux. » C'est également l'occasion pour lui de revenir sur la conférence d'Heidegger : sous l'apparence d'un éloge du philosophe allemand et de son style d'écriture unique, Ortega propose une thèse radicalement opposée : « *la terre est pour l'homme inhabitable* ». Pour cela, il rectifie l'enquête étymologique réalisée par Heidegger du verbe *bauen* (bâtir) : le sens originel d'un mot ne peut se découvrir de manière isolée ; il doit se déployer dans la « galaxie » à laquelle il appartient. Ainsi rappelle-t-il que les verbes *bauen* et *wohnen* (habiter) partagent la même racine que des termes renvoyant à l'aspiration et au désir, à l'incertitude et à l'effort. Habiter et bâtir renvoient, partant, à la même insatisfaction dont parlait Ortega dans son « *mythe de l'homme derrière la technique* ». [A.C.]